



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale / sous la direction de
Li Ma
éd. CNRS, 2012
cote : 58.445***

Un volume de 560 pages rassemblant 24 contributions présentées par 27 auteurs : ces chiffres permettent de mesurer d'emblée l'ambition, la richesse, le foisonnement de cette étude. L'histoire des travailleurs chinois amenés en France pendant la Première Guerre mondiale est abordée dans son déroulement chronologique, depuis le recrutement en 1917 de 130 000 hommes - effectué par les autorités françaises pour un tiers et les autorités anglaises pour les deux tiers -, leur transport par mer, leur répartition dans les divers camps français et anglais installés dans les départements du Nord, Pas de Calais et Somme ou leur dispersion sur l'ensemble du territoire dans des entreprises industrielles ou des ports, jusqu'à leur participation à l'effort de guerre à l'arrière et parfois au contact des zones de combat, leur contribution à la reconstruction des zones sinistrées dans l'immédiat après-guerre et enfin leur rapatriement au début des années 1920.

Les auteurs adoptent les approches les plus variées : histoire diplomatique et institutionnelle dans les premiers chapitres qui étudient l'organisation du recrutement par les autorités militaires et civiles ainsi que le statut des travailleurs ; histoire culturelle, dans les chapitres 4 et 5 qui décrivent la vie quotidienne de ces travailleurs et les actions d'éducation menées parmi eux dans le cadre du mouvement Travail-Études, du côté français, et par la Young Men Christian Association (YMCA) du côté anglais. L'ouvrage fait aussi la part belle à une histoire mémorielle fondée sur les témoignages de descendants et le rassemblement d'objets tels qu'anciennes photographies, œuvres artisanales fabriquées dans les tranchées, médailles, uniformes de travail (chapitres 7 et 8). L'identification et la localisation des cimetières et des tombes dispersées où furent ensevelis les travailleurs décédés sur place, le déchiffrement des inscriptions qui parfois ornent les stèles funéraires nous ramènent enfin vers une histoire régionaliste d'où les préoccupations « touristiques » ne sont pas absentes.

Les auteurs ont pour la plupart exploité les archives : celles du Service historique du ministère de la Défense, du ministère des Affaires étrangères, les Archives nationales et départementales françaises, divers fonds du Foreign Office et du Colonial Office britanniques,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ainsi que des fonds chinois et japonais. Certains se contentent d'exploiter les travaux existants, plus particulièrement les études magistrales de Chen San-ching et de Summerskill.²

Ce livre touffu comporte beaucoup de répétitions et le tri n'a pas toujours été fait entre l'essentiel et l'épisodique. Des articles de fonds y sont mis sur le même plan que l'enquête menée par Jan Schmidt sur l'envoi en France de quelques dizaines d'infirmières de la Croix-Rouge japonaise, ou les lettres, recueillies par Brian C. Fawcett, d'une octogénaire dont le père, officier anglais, avait servi dans le *Chinese Labour Corps*. L'amateur pourra recueillir ici et là des détails curieux ou émouvants sur la présence de ces ouvriers chinois en France, mais pour trouver son compte l'historien devra se frayer une voie à travers l'abondance hétéroclite de la matière offerte. Afin de l'aider à baliser son parcours, signalons quelques articles qui cadrent le sujet, quelques thèmes de réflexion qui orientent l'ensemble du travail.

La mise en place du sujet est réalisée de façon claire et précise par Li Ma dans son chapitre sur la mission Truptil, qui étudie le recrutement des travailleurs en Chine, leur acheminement vers la France et leur installation dans les diverses régions. La chercheuse américaine Marilyn Levine, bien connue pour ses travaux sur les ouvriers et intellectuels chinois d'Europe au début du XX^e siècle, présente une synthèse vigoureuse sur le rôle du *Chinese Labour Corps* dans l'histoire de la mobilisation révolutionnaire des jeunes élites. L'exploitation rigoureuse par Marianne Bastid-Bruguière d'une abondante documentation d'archives confirme, en l'étayant à neuf, l'idée que les travailleurs chinois « retours de France » n'ont joué qu'un rôle très secondaire sinon nul dans le processus de modernisation économique et de mobilisation syndicale et révolutionnaire dans lequel s'engage la Chine au lendemain de la Première Guerre mondiale.

À travers l'ensemble des articles s'élabore une réflexion générale dans laquelle se croisent le thème du racisme et de la xénophobie dont sont victimes les travailleurs expatriés (souvent confondus avec les travailleurs « coloniaux » recrutés dans les territoires français d'outre-mer), celui des violences officielles, intracommunautaires et intercommunautaires, ou encore celui des difficiles prises de conscience nationale et à moindre degré sociale opérées moins sous l'influence du milieu environnant qu'au contact de jeunes intellectuels chinois allant au peuple.

Si l'on se place du point de vue d'une recherche historique visant à l'établissement des faits, cet ouvrage ne fait que confirmer l'apport des recherches poursuivies depuis plusieurs décennies par des chercheurs chinois et occidentaux : à savoir que la présence en France de 130 000 travailleurs chinois ne représente qu'un phénomène relativement marginal dans l'histoire de la Première Guerre mondiale comme dans celle du mouvement révolutionnaire chinois. L'importance de l'ouvrage s'inscrit davantage dans la perspective d'une histoire mémorielle qui vise à aider des groupes minoritaires et sacrifiés à se réappropriier leur propre passé. Dans le cas des travailleurs chinois expatriés, cependant, cette histoire de la victimisation se heurte au caractère éphémère du groupe qu'ils ont constitué et

² Chen San-ching, *Huagong yu Ouzhan* (Les travailleurs chinois et la Première Guerre mondiale). Taipei : Institut d'histoire moderne, Academia Sinica, 1986 et Summerskill, Michael. *China on the Western front*. Londres : M. Summerskill, 1982



Académie des sciences d'outre-mer

au degré variable - selon les périodes et les autorités de tutelle - de l'oppression à laquelle ils ont été soumis.

Marie-Claire Bergère